



**Questes**

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

**30 | 2015**

**L'Erreur, l'échec, la faute**

---

## Les Trois Fautes d'Hector

Sandrine Legrand

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4257>

DOI : 10.4000/questes.4257

ISSN : 2109-9472

### Éditeur

Les Amis de Questes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2015

Pagination : 65-78

ISSN : 2102-7188

### Référence électronique

Sandrine Legrand, « Les Trois Fautes d'Hector », *Questes* [En ligne], 30 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4257> ; DOI : 10.4000/questes.4257

---

# Les Trois Fautes d'Hector

Sandrine LEGRAND

Université Charles-de-Gaulle Lille 3–Alithila

Le public médiéval a montré un véritable engouement pour l'histoire de Troie, dans laquelle il voyait, comme le précise Francine Mora, un miroir de son propre monde : « escarmouches guerrières, duels héroïques et sièges de châteaux » viennent en effet peupler les « rêves des jeunes gens de la classe féodale<sup>1</sup> ». Ce goût va jusqu'à pousser les dynasties médiévales à se réclamer d'une ascendance troyenne<sup>2</sup>, comme l'avaient fait les Romains avant eux. Le statut de modèle prestigieux donné à la cité troyenne se heurte cependant à une donnée fondamentale du mythe : Troie est détruite et les Troyens sont vaincus. Comment expliquer et justifier cette chute ?

## Hector un héros exemplaire destiné à la chute

Le paradoxe du glorieux vaincu qui est au cœur de la légende troyenne repose, pour le public médiéval, sur l'ambivalence même de la cité de Troie, qui, tout en étant un *exemplum*, reste associée à l'imaginaire de l'Orient, incarnant une altérité à la fois spatiale et temporelle. Troie est une cité sarrasine et païenne. Elle ne peut donc être qu'un modèle à

---

<sup>1</sup> Francine Mora, « Introduction », dans *L'Iliade du XII<sup>e</sup> siècle de Joseph d'Exeter*, Paris, Brépols, coll. « Miroir du Moyen Âge », 2003, p. 11.

<sup>2</sup> Voir Colette Beaune, « Trojani aut Galli ? », *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985, p. 20–21.

dépasser<sup>3</sup>, ce que résume le motif de la *translatio imperii*, c'est-à-dire du transfert du pouvoir de l'est vers l'ouest, de Troie vers les dynasties régnantes contemporaines. Cité des origines, Troie représente un héritage prestigieux mais les rois de l'époque contemporaine sont, par leur appartenance même à l'Occident et à la chrétienté, amenés à surpasser les héros troyens. L'histoire de Landomata, telle qu'elle nous est racontée dans les première, troisième et cinquième mises en prose du *Roman de Troie*<sup>4</sup>, est emblématique de ce mouvement : fils d'Hector, il venge la ruine de Troie et fonde un nouvel empire, renaissance de la patrie de ses ancêtres et origine des empires contemporains. Dès cette première étape le fils réussit là où son père avait échoué : faire des Troyens les vainqueurs du conflit avec les Grecs. L'histoire de Landomata, qui annonce la renaissance troyenne à travers les dynasties européennes, permet de dépasser le paradoxe initial<sup>5</sup>. Mais quand les auteurs décident de raconter non pas cette renaissance de Troie mais sa chute, comme c'est le plus souvent le cas, ils doivent concilier l'admiration qu'ils portent à la cité, ne serait-ce que parce qu'elle est l'ancêtre illustre du souverain régnant, et son destin funeste.

<sup>3</sup> Cette idée est traitée notamment par Emmanuèle Baumgartner dans *De l'Histoire de Troie au livre du Graal*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 209–220 et Marie-Madeleine Castellani, « Troie dans le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et ses continuations (XII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècles) », dans *Reconstruire Troie. Permanence et renaissances d'une cité emblématique*, dir. Michel Fartzoff, Murielle Faudot, Évelyne Geny et al., Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009, p. 145–163.

<sup>4</sup> **Prose 1** : *Roman de Troie en prose*, éd. Léopold Constans et Edmond Faral, Paris, Champion, 1922. **Prose 3** : Françoise Vielliard, « Le *Roman de Troie* en prose du ms. de Rouen, bibl. mun. 033. *Membra disjecta* d'un manuscrit plus ancien ? », *Romania*, 109, 1988, p. 502–539. **Prose 5** : Anne Rochebouet, *D'une pel toute entiere sans nulle cousture. La cinquième mise en prose du Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure*, édition critique et commentaire, thèse de doctorat dirigée par Gilles Roussineau, Université de Paris Sorbonne (Paris IV), 2009.

<sup>5</sup> Sur l'histoire de Landomata dans la première mise en prose, voir Florence Tanniou, *Raconter la vraie estoire de Troye. Histoire et édification dans le Roman de Troie en prose* (Prose 1, version commune), thèse de doctorat dirigée par Catherine Croizy-Naquet, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2009.

Le traitement de la figure d'Hector, personnage emblématique de la cité, est représentatif de leur démarche. Le Troyen en effet, par ses qualités guerrières, mais aussi par sa place d'aîné dans la fratrie des Priamides, incarne la gloire troyenne et ce dès les réécritures latines de la matière homérique, sur lesquelles se fonde la tradition médiévale, dont le parti pris pro-troyen est assez marqué<sup>6</sup>. Même l'*Ephemeridos belli Trojani libri* de Dictys, équivalent grec du récit de Darès, fait le panégyrique du fils de Priam, « lui dont les faits d'armes avaient retenti par tous les peuples et dont la paix avait illustré la droiture, l'auréolant d'une gloire égale à celle que ses autres qualités lui avaient value<sup>7</sup>. » Le Moyen Âge hérite de cette admiration pour Hector, ce qui explique que la tradition médiévale, mise en place par Benoît de Sainte-Maure dans le *Roman de Troie*<sup>8</sup>, fasse de lui le véritable héros du roman, celui dont le sort de la cité dépend, son rempart contre l'ennemi, sa « forterece<sup>9</sup> ». Cette œuvre, jalon majeur de l'écriture de la matière antique, fait de ce guerrier l'emblème et la gloire de sa patrie. De plus, par l'intermédiaire de ses fils, Francion ou Landomata, il est au cœur du mythe de l'ascendance troyenne des dynasties européennes. Les auteurs médiévaux ont donc pris grand soin d'expliquer comment un si grand guerrier a pu faillir en conciliant la contrainte narrative (Hector doit être vaincu) et le poids de la tradition (Hector est un guerrier invulnérable).

<sup>6</sup> L'*Ilias latina* recentre l'histoire autour de la destinée d'Hector, alors qu'Homère chantait la colère d'Achille et faisait du Grec le héros incontesté du poème. Le *De Excidio Troiae historia* est supposé avoir été écrit par Darès, témoin visuel qui participait au conflit dans le camp troyen.

<sup>7</sup> Dictys de Crète, *Ephemeridos belli Trojani libri*, IV, 1, *Récits inédits sur la guerre de Troie*, traduits et commentés par Gérard Fry, Paris, Belles Lettres, coll. « La Roue à livres », 1998.

<sup>8</sup> Benoît de Sainte-Maure, *Roman de Troie*, éd. Léopold Constans, Paris, Firmin Didot, coll. « SATF », 1904–1912.

<sup>9</sup> « Quant il n'aveient lor seignor, / N'aveient point de forterece. » : *Ibid*, v. 14 551–14 552. On retrouve ce mot dans le § 118 de la première mise en prose : *Roman de Troie en prose*, éd. Léopold Constans et Edmond Faral, *op. cit.*

Le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, source incontestée de la tradition médiévale sur le mythe troyen, résout le paradoxe en imputant à Hector trois fautes qui le mènent inéluctablement à la mort. En réalité, le Troyen commet quatre fautes, mais la première d'entre elles, si elle explique la chute de la cité, ne remet pas en cause les qualités de son prince, à l'inverse des trois suivantes. Elle consiste en une erreur de stratégie : alors que les Troyens sont sur le point d'incendier les navires grecs, Hector ordonne à ses troupes de cesser les combats pour accéder à la demande d'Ajax, dans lequel il a reconnu son cousin, car celui-ci est le fils d'Hésione, sœur de Priam. Le narrateur souligne combien cette décision est dommageable car : « Si n'en seront ja mais a tant ; / Nen avront force ne poëir / Qu'il les puissent ja mais ardeir<sup>10</sup>. » (v. 10 172–10 174).

Le poète pourtant n'en impute pas la faute au commandant des armées. En effet, Hector a accepté à contrecœur de se plier aux exigences de son cousin, et il a dû choisir entre le respect du lien familial et la raison militaire, entre son rôle de prince et celui de commandant, conscient que cette décision, quelle qu'elle soit, le met en faute. Il agit en prince soucieux de la parenté mais, comme chef des Troyens, il rappelle qu'il fera tout pour que les Grecs n'en réchappent pas. De plus Benoît met en avant le rôle de Fortune dans cette décision :

Mais Aventure, ço m'est vis  
 Nel voleit pas, rien n'en doton,  
 Quant par si petite acheison  
 Remest le jor lor delivrance  
 E la rescosse e lor quitance.  
 Si ert la chose a avenir,  
 Que rien nel poëit destolir. (v. 10 180–10 186)

Ainsi, les qualités du fils de Priam ne sont pas remises en cause par l'auteur même si, dans les faits, sa décision pèsera lourd sur la suite des

<sup>10</sup> Les vers du *Roman de Troie* sont cités d'après l'édition Constans, *op. cit.*

événements. L'intervention de Fortune, qui apparaît comme une force antagoniste combattant contre le camp troyen, permet de résoudre en partie le paradoxe sans remettre en cause la valeur guerrière et morale des Troyens, dont Hector, par sa vaillance et le respect des liens familiaux, est le parangon. Si faute il y a, elle est toute relative car le Priamide a fait le choix de l'honneur et de la gloire contre celui de la victoire, ce qui correspond au statut de la cité troyenne à l'époque médiévale.

### **La double transgression d'Hector**

Les trois autres fautes qui interviennent juste avant la mort du héros sont d'un autre ordre car elles vont le mener à l'issue fatale et remettre en cause un certain nombre de qualités dont le fils de Priam pouvait se glorifier jusque-là. La première consiste à mépriser le songe d'Andromaque, dans lequel sa mort imminente était annoncée. Lorsqu'elle lui en fait part, la réaction d'Hector est très violente. À deux reprises, il considère ces paroles comme « folie<sup>11</sup> » et remet en cause la sagesse de celles-ci<sup>12</sup>. Son orgueil excessif lui fait perdre son bon sens et sa capacité à réfléchir comme le souligne l'opposition à son épouse « franche e corteise e proz e sage » (v. 15 266), qualités précisément rappelées par le narrateur au début du passage, ce qui incite le lecteur à partager ses craintes. Dès lors la réaction d'Hector est perçue comme une erreur. C'est une forme de *furor* qui s'exprime ici puisque le héros, contrairement au portrait qui a été fait de lui au début des combats, se laisse aveugler par son désir de combattre, qui se traduit par le mépris et la colère contre son

<sup>11</sup> « Se la folie avez songiee / Si la me venez raconter / E chalongier e deveer / Qu'armes ne port ne ne m'en isse » (*Ibid*, v. 15 334–15 337) ; « Sire, fait il, itel folie / Com fu solement porpensee ? » (*Ibid*, v. 15 582–15 583).

<sup>12</sup> « Dès or, fait il, sai bien e vei, / N'en dot de rien ne nel mescrei, / Qu'en vos n'a sen ne esciënt. / Trop avez pris grant hardement, / Que tel chose m'avez nonciee. » (*Ibid.*, v. 15 328–15 334)

épouse. En effet, à plusieurs reprises, Benoît souligne l'emportement du héros troyen :

Hector vers la dame s'iraist :  
De quant qu'il ot rien ne li plaist ;  
Ses paroles tient a falue.  
Irieement l'a respondue. (v. 15 325–15 328)

L'adjectif *irié* revient régulièrement dans le récit pour traduire les vagues de colère du héros, en particulier contre Andromaque qu'il est prêt de menacer physiquement<sup>13</sup>. Il reste inflexible même lorsque son épouse lui présente son fils<sup>14</sup> ou lorsque les femmes le supplient dans les larmes et les cris<sup>15</sup>. Son attitude anti-courtoise envers son épouse est blâmable aux yeux du public de cour auquel est destinée l'œuvre mais Hector n'est pas un héros courtois, à l'inverse de Troïlus, Pâris, voire Achille : le fils de Priam est admiré des femmes mais les dédaigne, conservant ainsi la dimension épique qui lui est propre dans le traitement médiéval de la matière troyenne. Hector fait passer son devoir de commandant avant son devoir d'époux. Mais sa véritable faute est le mépris de la parole divine, qu'incarne le songe prémonitoire d'Andromaque. Le narrateur précise que les dieux sont à l'origine de ce songe<sup>16</sup>. De plus, la réaction de Priam, ainsi que celle des femmes de la famille royale, montre que tous le perçoivent ainsi. C'est pourquoi on peut parler dans ce cas de *furor* d'Hector : sa colère est, certes, le fruit de sa vaillance qui le pousse à faire

<sup>13</sup> « Enragiez fu e si destreiz / Que por un poi n'a mout laid / Cele que ço li a basti. / Lui e s'amor e son cuer pert ; / Quant el cel plaît a desouvert / Sor son devié, sor sa manace, / Ja mais n'iert jorz qu'il ne l'en hace, / E por un poi qu'il ne la fiert. » (*Ibid.*, v. 15 402–15 409)

<sup>14</sup> « Hector de rien ne s'asopleie / Ne por l'enfant ne s'amoleie : / Nel reguarde ne n'en tient plaît. » (*Ibid.*, v. 15 491–15 493).

<sup>15</sup> « Qui donc veïst en com grant peine / Polixena e dame Heleine / Se meteient al détenir ! / Mais ne le pueent pas tenir / Tant est iriez ne set que face : / Andromacha het e manace. » (*Ibid.*, v. 15 449–15 452).

<sup>16</sup> « Icele nuit demeinement / Que la triüë fu definee / Dut bien la dame estre esfreëe : / Si fu ele, ços di de veir. / Li dieu li ont fait a saveir / Par signes e par visions / E par interpretacions / Son grant damage e sa dolor. » (*Ibid.*, v. 15 280–15 287).

passer son devoir avant sa propre vie, mais elle traduit aussi une forme d'*hybris* puisque le héros, par orgueil, pense qu'il peut négliger les avertissements divins.

Cette faute est immédiatement suivie d'une autre transgression : le non-respect de la parole paternelle et royale. Hector désobéit une première fois à son père qui a pris le parti de sa belle-fille et lui a interdit de participer au combat. Dans un premier temps Priam est obligé de le retenir *in extremis* dans Troie : Hector, « qui toz de mautalent tressue » (v. 15 550), a l'allure d'un fou : « Li ueil li sont el chief enflé : / Plus les a vermeiz d'un charbon. / Plus fiers que lieparz ne lion [...] » (v. 15 556–15 558). La comparaison avec des fauves montre qu'il perd toute mesure humaine et se caractérise par son excès. Andromaque compare à son tour son mari à un « lou enragié » (v. 15 477) lorsqu'il refuse de l'écouter. Priam l'empêche une deuxième fois d'aller au combat lorsqu'il veut sortir pour venger la mort de son frère Margariton. Hector perçoit son enfermement dans Troie comme une injustice qui l'empêche d'accomplir son devoir en vengeant son frère.

Bien me devreit li cuers partir,  
Quant jo contre eus ne puis eissir. [...]  
Toz jorz sereie mais honiz,  
S'ensi lor esteie guenchiz. (v. 15 859–15 860 et  
15 867–15 868)

Il est déchiré entre l'obéissance qu'il doit à son père et le devoir de venger la famille, mais c'est l'intervention de Priam qui finalement lui impose la décision à prendre. Le désir de venger sa patrie prend le dessus cependant quand, un peu plus tard, il constate la déroute de son armée en son absence ; il sort donc de la cité à l'insu de son père pour reprendre le combat. Cette fois le héros n'est plus face à un dilemme, comme c'était le cas face à Ajax, c'est son *furor* qui lui fait perdre toute réflexion et mépriser l'ordre d'un père qui est aussi son roi. Benoît trouve la source de



ces deux scènes chez Darès, mais il exprime cet excès différemment. La sécheresse de la prose de l'auteur latin laisse planer le doute sur les motivations du Troyen, vide dont s'empare le clerc tourangeau.

Ces deux fautes envers la parole d'Andromaque et l'ordre de Priam permettent à Benoît de préparer la mort du héros en la justifiant car elles remettent en cause les qualités dont celui-ci avait fait preuve jusque-là et qui expliquaient l'admiration que l'on pouvait lui porter. L'évolution du personnage est particulièrement frappante si on compare son attitude dans ces scènes à son intervention lors de la longue délibération qui précède le départ de Pâris : Priam convoque ses fils et ses proches pour expliquer son intention d'envoyer une expédition punitive pour se venger des Grecs qui ont refusé de rendre sa sœur Hésione, enlevée lors du premier sac de Troie (v. 3 651–3 716). Toute l'assemblée approuve la décision du roi et jure de faire ce qu'il désire (v. 3 717–3 770). Hector prend alors la parole et cette intervention est d'emblée placée sous le signe de la sagesse : « Hector respont come senez » (v. 3 771). Dans un premier temps il affirme son plein accord avec les paroles de son père et exprime son désir de venger ses aïeux (v. 3 772–3 792). Mais, dans un deuxième temps, il vient nuancer l'enthousiasme général en tenant un discours de prudence (v. 3 793–3 840). La place accordée à cette deuxième partie est bien plus importante, et constitue le cœur du discours, la première partie étant cependant nécessaire pour éviter que cet avis, qui nuance la décision de Priam, ne passe pour une opposition au roi. Le premier trait que ce discours révèle est précisément le respect que le Priamide a pour trois formes de transcendance : le roi, les dieux, les aïeux. Le respect pour son roi s'exprime en termes d'obéissance. Il est le fils qui obéit au père et le

sujet qui obéit au roi<sup>17</sup>. La piété filiale se double d'une piété religieuse qui s'exprime par la prière :

A toz les deus pri e requier  
 Que mon aiuel puisse vengier :  
 Lor voleir seit e lor plaisir  
 De nos garder e maintenir  
 Tant qu'eüssons venjance prise  
 De cele gent que poi nos prise ! (v. 3 777–  
 3 782)

Il s'agit ici de respecter le droit puisqu'un « torz » a été fait à la famille de Priam. La rupture de ce droit implique donc la vengeance énoncée à travers le verbe *vengier*, que l'on retrouve encore au vers 3788<sup>18</sup>. Cette seconde guerre de Troie se fonde donc sur un arrière-plan juridique fondamental qui oppose « torz » à « onor »<sup>19</sup>. Hector se fait le champion de l'honneur familial et troyen.

Les deux fautes qu'il commet par la suite envers l'autorité céleste et terrestre sont donc bien la marque d'une fatalité qui l'oblige à choisir parmi les valeurs qui le caractérisent. Il ne peut en effet respecter les dieux et son père et être en même temps le défenseur de l'honneur troyen. Le choix à nouveau, quel qu'il soit, aurait mené Troie à la ruine, soit par la défaite totale de l'armée privée d'Hector soit par la mort de ce dernier. Pourtant l'auteur ne se contente pas de cette solution qui consisterait à rendre Fortune responsable de la chute d'Hector et de Troie, qui est celle proposée par l'*Ilias latina*, où le Troyen était victime des dieux<sup>20</sup>. Hector

<sup>17</sup> « Sire », fait il, « voz volentez / Vueil jo mout faire, quar dreiz est. / De vostre plaisir vez me prest : / Volentiers m'en entremettrai / E tot mon poëir en ferai. » (*Ibid.*, v. 3 772–3 776)

<sup>18</sup> « Bien nos devons tuit essaier / De nostre grant honte vengier. » (*Ibid.*, v. 3 787–3 788).

<sup>19</sup> Cette opposition est exprimée à plusieurs reprises dans les paroles d'Hector, par exemple dans le discours qu'il tient à ses troupes pour les ramener au combat (v. 9 628–9 680) ou dans l'échange avec Ajax (v. 10 148–10 163).

<sup>20</sup> *Ilias Latina*, chant 22. (*Poetae latini minores* II, 3, 2, édition de Friedrich Vollmer, Leipzig, 1913 ; *Récits inédits sur la guerre de Troie*, op. cit., p. 62–63).

est fautif car ses décisions face au songe d'Andromaque et à l'ordre de Priam sont motivées par le *furor* et provoquent ainsi une triple exclusion : en désobéissant à Priam et en transgressant la fidélité royale et filiale, il se met en marge de sa famille ; en témoignant d'un manque total de courtoisie envers Andromaque et les femmes de la cour, il s'exclut de la très policée Troie ; en refusant de croire à la parole prophétique, il révèle son paganisme.

### **La dernière faute d'Hector**

Cet aspect trouve son point d'orgue dans la faute ultime qu'il commet lorsqu'il retourne au combat. Sur le champ de bataille, il accumule les exploits et tue Polibétès qui a causé de grands dommages aux Troyens. Mais il se laisse emporter par le désir immodéré de faire du butin, négligeant toute prudence car « [...] quant il vit ses guarnemenz / Si riches e si precios, / Mout fu de l'aveir coveitos. » (v. 16 172–16 174). S'emparer des armes de Polibétès n'est pas une faute en soi car faire du butin est une pratique courante qui concrétise la vaillance du guerrier. Mais le narrateur, adoptant un instant le point de vue du Troyen, fait partager au lecteur l'envie immodérée qui anime son héros. De plus c'est ce désir qui, du point de vue narratif, va le mener à la mort car il explique le combat final : Hector veut s'emparer des armes et Achille veut l'en empêcher. Mais, très vite, cet affrontement devient le duel tant attendu entre les deux champions. Le lecteur a enfin sous les yeux la lutte fatale, dont l'issue, il le sait, sera la mort d'Hector. Pourtant, contre toute attente, c'est le Troyen qui prend d'abord le dessus et blesse le Grec. La mort d'Hector est ainsi à nouveau repoussée ; de plus Benoît réussit à combiner la supériorité du fils de Priam avec sa défaite prochaine car, s'il n'achève pas Achille, ce n'est pas par manque de

vaillance, mais parce que sa position au moment du combat ne lui permet pas de désarçonner son adversaire, précision qui souligne à quel point ce duel a été un véritable corps à corps. Hector n'a donc pas hésité à s'approcher très près du Grec alors que celui-ci s'est attaqué à lui pendant que son attention était détournée par l'attrait des armes de Polibétés. Benoît va rejouer cette scène quelques vers plus loin ; Achille cherche à nouveau le moment d'attaquer Hector et l'occasion lui est donnée lorsque ce dernier abat un roi et cherche à s'emparer de lui :

Prendre le vout e retenir  
 E as lor par force tolir :  
 Par la ventaille le teneit,  
 Fors de la presse le traeit,  
 De son escu ert descoverz. (v. 16 217–16 221)

La duplication du motif souligne le caractère excessif de ce comportement d'Hector et l'on constate que ce second développement est plus élaboré. Le texte détaille la lutte pour garder le prisonnier, ce qui pousse Hector à commettre la faute ultime : se découvrir et ainsi donner l'occasion à son ennemi de le frapper à ce point faible<sup>21</sup>. La convoitise fait perdre au héros toute prudence et cause sa perte car elle « l'entraîne loin du centre de la bataille et plus loin encore de ses responsabilités de chef<sup>22</sup> », ce qui constitue une entorse grave à l'organisation de l'armée alors qu'il en est le commandant. La source de Benoît est Darès, chez qui Hector tue Polypoetès et commence à le dépouiller quand Achille l'en empêche ; le Troyen le blesse, le Grec le tue<sup>23</sup>. Cependant l'insistance sur

<sup>21</sup> « E quant l'aparceit li coilverz, – / C'est Achillès, qui le haeit, – / Cele part est alez tot dreit. / Dreit a lui broche le destrier : / Nel pot guarir l'auberc doblir / Que tot le feie e le poumon / Ne li espanse sor l'arçon. / Mout le trebuche tot envers : / En poi d'ore est pales e pers. » (*Roman de Troie*, *op. cit.*, v. 16 222–16 230)

<sup>22</sup> Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, extraits du manuscrit de Milan, bibliothèque ambrosienne, D 55, édités, présentés et traduits par Emmanuèle Baumgartner et Françoise Viellard, Paris, Librairie générale française, Le Livre de poche, coll. « Lettres gothiques », 4552, 1998, Introduction p. 14.

<sup>23</sup> §24 : *Daretis Phrygii De excidio Troiae Historia*, [1873] éd. Ferdinand Meister, Leipzig, Teubner, 1991 ; *Récits inédits sur la guerre de Troie*, *op. cit.*, p. 269.

la convoitise d'Hector est bien du fait de l'auteur médiéval. Hector est, dans *le Roman de Troie*, victime de son propre orgueil et de son *envie*. Faut-il penser qu'aux yeux de Benoît, aucun héros grec, sans l'intervention des dieux, n'était en mesure de vaincre le chef troyen ? Achille n'est plus montré comme cet égal qui seul pouvait vaincre Hector et son action est bien plus critiquable dans ce deuxième assaut : il préfère mourir plutôt que laisser Hector en vie certes, mais il ne l'attaque pas en face. Il le guette et attend ce moment de faiblesse qui lui sera offert. L'auteur valorise donc Hector aux dépens du Grec, en utilisant pour caractériser Achille une insulte, le mot *coilverz* (v. 16 222). Même si Hector a commis une faute fatale c'est bien son adversaire que le narrateur blâme.

Hector commet donc chez Benoît trois, voire quatre fautes et pourtant sa responsabilité semble atténuée par le romancier car le héros se trouve à chaque fois contraint de choisir entre différents aspects de son devoir. Est-ce vraiment une faute de placer l'honneur de la lignée au-dessus de la victoire de l'armée ? Et de transgresser son devoir d'époux, de fils et de sujet pour venger l'honneur familial ? En revanche, rien n'absout son orgueil excessif qui le fait mépriser la parole divine, comme s'il était lui-même immortel, et négliger toute prudence, sans doute parce qu'il se croit invulnérable. Il est victime de la Fortune qui prend la forme de la ruse d'Achille. Il n'est donc pas châtié en tant que guerrier puisqu'il demeure invaincu dans les combats, mais pour son orgueil. Le *furor* qui s'empare de lui le pousse certes à se surpasser et exacerbe son désir de défendre l'honneur troyen, mais il l'aveugle également et lui fait perdre le respect élémentaire dû à son père, son roi et aux dieux.

Le *Roman de Troie* s'imposant comme la *doxa* sur l'histoire de Troie, ces trois fautes se retrouvent très souvent dans la tradition

médiévale. C'est sans doute Christine de Pizan qui en donne la relecture la plus personnelle. Dans l'*Epistre Othea*<sup>24</sup>, elle résout le paradoxe du héros vaincu dont on fait un modèle, en dissociant les deux aspects du personnage<sup>25</sup>. Le Troyen est à la fois le jeune homme à former, destinataire de l'épître, et le modèle héroïque qu'on lui met sous les yeux ; Christine-Othéa conseille donc à Hector de ne pas se comporter... comme Hector ; elle l'invite par exemple à écouter la sage parole féminine<sup>26</sup>, rappelant la faute commise envers Andromaque, de même qu'elle conserve l'opposition à Priam, mais en imaginant un autre Hector, idéalisé, capable de surmonter les erreurs de celui dont l'histoire nous est racontée par la tradition. Dans le *Livre de la Mutacion de Fortune*<sup>27</sup>, elle présente la désobéissance du héros aux ordres de son père non comme un mouvement d'orgueil ou de colère, mais comme le sacrifice volontaire de sa vie, car il est « Cil qui a la mort s'est offert / Pour les siens<sup>28</sup>. » Le rôle joué par la Fortune permet ainsi à Christine d'effacer tout ce qui pourrait nuire à l'image de son héros et de transformer ses fautes en caprices du destin, voire d'en proposer une relecture qui les transforme en acte de bravoure.

Le rapport d'Hector à la notion de faute est donc complexe. Celle-ci est nécessaire pour résoudre le paradoxe inhérent à cette figure de glorieux vaincu mais elle est contrebalancée par une idée positive de

<sup>24</sup> Christine de Pizan, *Epistre d'Othea*, éd. Gabriella Parussa, Genève, Droz, 1999.

<sup>25</sup> Sandrine Legrand, « Comment faire d'un héros un modèle de vertu ? Hector dans l'*Epistre Othea* de Christine de Pizan », *Bien dire et bien apprendre*, 29, *La tentation didactique*, 2013, p. 189–202.

<sup>26</sup> « Pour ce dit que le bon chevalier ne doit du tout despriser les avisions sa femme, c'est a entendre le conseil et avis de sa femme, se elle est sage et bien condicionnee, et mesmement d'autres femmes sages. » (glose 88, Christine de Pizan, *Epistre d'Othea*, op. cit., p. 325).

<sup>27</sup> Christine de Pizan, *Le Livre de la mutacion de Fortune*, éd. Suzanne Solente, Paris, SATF, 1959-66.

<sup>28</sup> *Ibid.*, v. 16 336–16 337.

manière à ne pas condamner celui qui sera considéré comme l'un des Neuf Preux<sup>29</sup>.

---

<sup>29</sup> Sur le motif des Neuf Preux, voir Horst Schroeder, *Der Topos der Nine Worthies in Literatur und bildender Kunst*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1971 ; sur la figure d'Hector parmi les Neuf Preux, voir Sandrine Legrand, « Hector de Troie : pourquoi faire d'un vaincu l'un des Neuf Preux ? », journée d'étude sur « Les Neuf Preux » (en cours de publication dans la revue *Bien dire et bien apprendre*, 30).